

**CHAPITRE IV**  
***PERSPECTIVES CRITIQUES***

*« Comprendre un texte, c'est bien plutôt être prêt à se laisser  
dire quelque chose par ce texte ».*

GADAMAR, H.G. *Vérité et méthodes*.  
Edition Seuil, Paris, 1976, p.107.

## Introduction

«Une littérature n'existe que dans la mesure où des lecteurs participent à la réalisation du projet inhérent à son écriture »<sup>189</sup>.

Une œuvre littéraire ne peut en effet se suffire à elle-même, se contenter du seul apport de son auteur, elle a besoin aussi de ses lecteurs pour participer à son interprétation et à l'actuation de son sens.

Pour y faire, le lecteur a besoin de reconnaître dans l'œuvre, des repères qui peuvent l'orienter pendant la lecture, qui éveillent son intérêt, aiguïsent sa curiosité et comblent ses lacunes par le savoir apporté par l'œuvre. Bref ! Tout ce qui dans l'œuvre répond à son horizon d'attente.

Le lecteur algérien, de par sa lecture de l'œuvre de Yasmina Khadra «*À quoi rêvent les loups* » cherche à trouver des réponses aux interrogations qui peuplent la décennie 90 suite aux événements violents qui l'ont agité. Il s'intéresse au substrat du drame algérien, à savoir le contexte socio- historique de sa naissance, à la thématique dont elle a accouchée et qui fait l'essentiel de la narration de «*À quoi rêvent les loups* ».

Une lecture de quelques critiques, sur «*À quoi rêvent les loups* » notamment dans la presse, semble nécessaire pour apporter plus d'éclairage à la réception du roman en Algérie et même à l'étranger surtout en France (en raison de son édition française).

Les maisons d'éditions jouent un rôle non négligeable quand à la réception d'une œuvre littéraire ; un bref aperçu du paysage éditorial algérien est esquissé accompagnée d'une réflexion sur la quatrième de couverture de «*À quoi rêvent les loups* » pour clôturer ce chapitre.

---

189– SALHA, Habib. In *La réception du texte magrébin de langue française*. Ed. Cérès, Tunis, 2004. p.4.

#### IV.1. Le contexte socio – historique

«L'œuvre n'a de sens que dans son rapport à l'histoire. Elle est le fruit d'une période précise. Elle entretient avec l'histoire une relation nécessaire et réciproque ». <sup>190</sup>

L'œuvre littéraire est nécessairement liée aux événements historiques qui ont façonné sa production et servi de cadre à sa réception. Elle est tributaire d'indices socio-historiques qui orientent l'acte de lecture et permettent au lecteur de s'inscrire dans le texte. L'histoire devient donc, un témoignage, un document pour l'appréhension et la compréhension de la société avec laquelle elle est en rapport étroit.

L'œuvre littéraire reflète la société qui l'engendre et les mouvements historiques qui la traversent. L'auteur écrit son texte inspiré par la situation historique dont il est témoin. Son écriture est bien ancrée dans son temps, son milieu et son histoire «l'écrivain n'est pas là pour dégager la structure complète d'une époque: il doit nous en donner une page, un aperçu privilégié, qui en droit n'est pas remplaçable par un autre, ce privilège lui vient de sa société, où il existe sous deux formes, comme individu et comme écrivain » <sup>191</sup>.

L'écrivain se trouve ainsi «chroniqueur » des faits liés à l'histoire de la société dont il fait partie. Ce que confirme R, Barthes dans les propos suivants : «l'écriture est un acte de solidarité historique (...). L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire ». <sup>192</sup>

L'auteur est donc engagé dans l'histoire. Il est appelé à faire connaître au lecteur la situation historique dont son œuvre porte l'emprunte ainsi que les fluctuations de la société à laquelle il appartient.

Pour Goldenstein : «il n'existe pas de littérature hors d'une histoire qui conditionne son émergence et d'un système social qui l'institue, la valorise, la transmet et veille à sa réception » <sup>193</sup>. Ce qui amène à dire que l'œuvre littéraire par son inscription dans une période donnée, s'insère dans une société déterminée et à une époque marquée de

190 –BOUZAR, Wadi. op.cit. p.134.

191–MACHERY, P cité in *l'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. op.cit.

192 – BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Ed. Seuil, Paris, 1953, 1972. p.18.

193– GOLDENSTEIN cité in *Didactisation et Historicité dans la Crisalyde de Aicha Lemsine*. op.cit.

l'institution littéraire où l'auteur s'empare du texte littéraire afin d'en faire une véritable source des faits historiques pour un lecteur avide de connaître l'histoire qui tourmente sa société.

En ce sens, Jean Peytard affirme «*l'écrivain, le texte, les lecteurs sont historiquement, socialement et ethnologiquement situés et en profondeur ; ils entretiennent des rapports plus ou moins étroits avec les événements de leur époque et leur pays* ». <sup>194</sup>

Dés lors, les conditions socio- historiques déterminent la production et la réception d'une œuvre littéraire à telle ou telle époque comme les bouleversements sociaux et les changements politiques.

Dans cette optique, l'œuvre de Yasmina Khadra «*À quoi rêvent les loups* » se présente comme une œuvre bien ancrée dans le contexte socio- historique de sa production, celui des années 90. Ce roman reflète une réalité algérienne durant cette décennie, celle de la montée du terrorisme. Il fait allusion à l'histoire qui lui est contemporaine et tente de percer ses faits et ses mouvements.

On trouve l'écho de cette «*transcription*» de l'histoire dans les propos de Yasmina Khadra en réponse à la question suivante :

- «*Beaucoup de gens qui vous connaissent pensent que vous êtes un talentueux transcritteur du vécu des 10 années de feu. Etes vous de même avis?*
- **Yasmina Khadra** : *J'ai fait mon devoir de mémoire. J'avais une tragédie sur les bras, il fallait la conjurer. Parler de son pays n'est pas dévalorisant. Contribuer à l'écriture de son histoire, c'est jalonner son avenir de repères salutaires. Par ailleurs, l'Algérie n'est pas encore dite. Nous avons besoins de milliers d'écrivains pour espérer cerner notre vérité et concevoir notre salut* ». <sup>195</sup>

«*À quoi rêvent les loups*» est un roman qui dévoile et restitue les événements politiques et les mutations sociales qui ont marqué les dernières années. Il tente de tracer l'image de la société algérienne, transformée par des conditions d'ordre politique, religieux, idéologique et culturel.

---

194–PEYTARD, Jean. op.cit.

195– Khadra, Yasmina. El Watan, 18 Mai 2004.

L'auteur raconte une histoire certes individuelle mais qui relate en même temps le drame de tout un pays pendant une époque précise, considérée parmi les plus tragiques de son histoire. Le lecteur n'ayant pas assez d'informations sur cette période est à l'affût de tout écrit, de tout texte pouvant l'informer sur les événements terribles qui ont secoué l'Algérie pendant les années 90.

«À quoi rêvent les loups» offre au lecteur l'occasion de satisfaire sa curiosité, répondre à son intérêt pour l'actualité de la dernière décennie. Le roman de Yasmina Khadra décrit une situation lourde des conséquences des événements et des problèmes que la société algérienne vit avec l'avènement des années 90 et la fin des années 80. L'Algérie a connu pendant les années 80 une situation difficile d'ordre social, économique, culturel et politique qui a servi de substrat aux événements tragiques des années 90. Le bouillonnement social puisant dans la crise du chômage, du logement, le spectacle des nouvelles richesses qui accentuent les clivages entre les privilégiés et les exclus, la frustration de tous ordre s'accumule particulièrement chez les couches les plus jeunes de la société.

Tous ces facteurs se conjurent pour alimenter un mécontentement qui débouchera sur les événements d'Octobre 1988 marquant la fin d'une époque. Ainsi, les émeutes d'Octobre vont conduire le pouvoir en place à reformer le paysage politique, économique et culturel en instaurant le pluralisme politique et culturel, la liberté d'expression et l'ouverture au libéralisme économique avec la revendication de la nécessité du retour à une « *authenticité* » arabo musulmane qui se présente « *comme une réponse (au) trouble très profonds* »<sup>196</sup> de la société.

Cette époque a vu l'émergence de nouvelles forces politiques qui luttent pour un nouvel ordre politique. Les conflits politiques et idéologiques ont prit une grande ampleur allant jusqu'à l'usage de la violence armée.

Les événements d'Octobre représentent un instant crucial dans l'histoire de l'Algérie contemporaine. Ils marquent l'effondrement du système en place fondé sur un parti politique unique. Ils marquent la modification complète du paysage social, culturel et politique du pays.

---

196- STORA, Benjamin cité in *Espace Algérien et réalisme romanesque des années 80. Thèse de doctorat*, Tabti, B, M, Université d'Alger, 2001.

De surcroît, ces événements ont provoqué une profonde fissure dans le tissu social et ont engendré des mutations au sein de la société. Ils sont évoqués dans le roman pour décrire la métamorphose sociale opérée à leur suite, illustrée par un des personnages de l'œuvre ; Omar Ziri dont le portrait physique et moral est décrit d'une façon détaillée avant et après les émeutes d'Octobre. L'auteur semble donner une description minutieuse de ce personnage dans un objectif bien précis : celui d'informer le lecteur de l'ampleur du changement qui a frappé la société après ces événements.

L'auteur fait aussi allusion à d'autres réalités sociales qui n'ont pas pu échapper à l'influence des faits historiques des années 90 notamment: celles des situations dramatiques des artistes et sportifs algériens incarnés dans les personnages de Hamid Sallal, Rachid Derrag, Yahia le musicien et Sidi Ali le poète avec Nafa Walid en tête.

La transformation du «*héro*» du roman Nafa Walid, d'un acteur à un adepte de l'action armée suite aux bouleversements produits en Algérie après les tentatives de réformes entreprises par le régime politique et les conséquences qui en découlent, est le fil conducteur de la trame romanesque.

Rachid Derrag qui rêve de partir de l'Algérie meurtrie et de faire d'autres films sous un autre ciel ; son rêve se trouve assassiné en même temps que lui.

Sidi Ali le poète le chantre de la Casbah, dont les mots résonnent à travers les rues de cette veille ville : «*De mes torts, je n'ais pas de regrets. De mes joies, aucun mérite. L'Histoire n'aura que l'âge de mes souvenirs et l'Eternité la fausseté de mon sommeil* ». p14. Yahia le musicien «*qui ferait surgir des houris de sa mandoline* » p217, s'est transformé en un participant à la violence qui a déferlé sur la société algérienne pendant les années 90.

De même pour Hamid Sallal, qui incarne le sommet de la carrière d'un sportif avec ses médailles et ses trophées. Désillusionné et déçu par le manque de considération pour ses prouesses sportives par les responsables en place ; il part à la conquête d'autres horizons pour subvenir à ses besoins et se trouve finalement dans la fonction de garde de corps.

Le groupe de Soufiane et Hind, des universitaires influencés par le discours idéologiques islamiste ont été eux aussi amené à commettre des attentats et des assassinats

avec sang froid malgré leur jeune âge «*des jeunes de moins de vingt –deux ans*» p188. La mort des êtres humains les indiffère «*A partir du troisième, tout rentrera dans l'ordre* » p 185. Les propos de Soufiane à l'adresse de Nafa, après son premier meurtre, sont la preuve de leur indifférence.

Ainsi, Yasmina Khadra a voulu à travers tous ces personnages cités, attirer l'attention du lecteur sur les changements opérés au cœur de la société, touchant les différentes couches sociales sous l'impacte des événements historiques des années qui ont précédé la fin du siècle.

Le roman fait l'écho des attentes du lecteur en apportant un nouvel éclairage sur la société et son histoire contemporaine. En pleine polémique de «*Qui tue Qui ?*» après la parution du livre accusateur «*La sale guerre* » de Habib Souadia, le lecteur intrigué et indécis, cherche à comprendre les mécanismes du terrorisme dont lequel se sont impliqués beaucoup de jeunes innocents. De surcroît, le statut de l'auteur en tant que militaire est un facteur non négligeable dans l'approche du phénomène de l'action armée et à la réception de son œuvre vu sa participation et son assistance au déclenchement des hostilités.

Le lecteur part à la quête des indices pouvant répondre à ses interrogations et à son besoin de «*savoir* » du bout à l'autre du roman. Le réel des moments historiques cités auparavant et les réalités sociales évoquées plus tôt, apportent des réponses au lecteur à travers une analyse fine et réfléchie de l'itinéraire suivi par les personnages du roman et spécialement celui de Nafa Walid.

Dés lors, les moments historiques des années 90 et leurs incidences sur la société algérienne sont d'une grande aide pour le lecteur lors de l'accomplissement de l'acte de lecture. Ils orientent la réception du roman et lui permettent de s'inscrire historiquement et socialement dans l'œuvre.

«*À quoi rêvent les loups*» dans un premier volet, tente de permettre au lecteur de satisfaire sa quête de la vérité, mettre fin à certaines accusations dont l'Algérie a été victime pendant la décennie noire. Dans un deuxième volet, le roman donne à lire une lueur d'optimisme et d'espoir pour un avenir paisible vers la fin de l'histoire où le héros Nafa Walid, symbole du terrorisme armé, trouve une fin tragique. L'auteur ainsi clôture son œuvre par la promesse d'un avenir meilleur et d'une Algérie plus forte et plus orgueilleuse malgré ses moments de faiblesse et de malaise.

#### IV. 2. La thématique : peinture et écriture du réel

*«Pourquoi l'archange Gabriel n'a-t-il pas retenu mon bras lorsque je m'apprêtais à trancher la gorge de ce bébé brûlant de fièvre ? Pourtant, de toutes mes forces, j'ai cru que jamais ma lame n'oserait effleurer ce cou frêle, à peine plus gros qu'un poignet de mioche. La pluie menaçait d'engloutir la terre entière, ce soir-là. Le ciel fulminait».* p11

Ainsi, Yasmina Khadra ouvre *«À quoi rêvent les loups»* et annonce son ton et son contenu qui ne sont que les reflets d'une réalité tragique qui bouleverse et ébranle la société algérienne depuis l'avènement des années 90. Cette réalité n'est autre que la violence et la mort engendrées par la montée de l'action armée et de terrorisme qui a ensanglanté la dernière décennie de l'Algérie actuelle.

*«À quoi rêvent les loups»* pose un regard réel sur le drame algérien. C'est un roman porteur de réflexions profondes et d'observations critiques sur tout ce qui s'est passé en Algérie ces dernières années. Il se présente comme un pur témoignage sur une société en proie à la violence, malmenée par les turbulences et les agressions des dernières années.

L'œuvre de Yasmina Khadra est d'une densité romanesque très forte. Elle aborde les questions épineuses de la violence et de l'intégrisme à travers la narration de l'itinéraire de Nafa Walid, invitant le lecteur à s'approcher de plus près de l'histoire de l'Algérie contemporaine ; ses problèmes, son social et sa politique.

Le lecteur attiré par les sujets d'actualité, notamment le terrorisme, le réel dramatique de la décennie noire, part à l'assouvissement de sa quête de savoir dans la lecture des œuvres littéraires qui prennent en charge la lourdeur du réel et se fassent des *«œuvres -témoins»* du contexte socio- politique et idéologique de leurs productions, c'est-à-dire les années 90. Charles Bonn remarque à ce propos : *«le témoignage sur la terreur du quotidien dans ce pays semble en effet devenu depuis peu une sorte de parcours obligés pour les textes de nouveaux auteurs algériens publiés en France»* .<sup>197</sup>

*«À quoi rêvent les loups»* en faisant partie de la production littéraire de cette dernière décennie, interpelle le lecteur, le met en plein cœur des événements prémisses des remous du vécu des années 90. Il brosse un tableau de l'Algérie actuelle à travers une histoire individuelle qui reflète les attentes, les préoccupations et les rêves de la génération

---

197 – BONN, Charles in *La réception du texte magrébin de langue française*. op.cit. p.33.

contemporaine des manifestations d'Octobre 1988 et leurs retombées tout au long des années qui suivent.

Focalisant les attentions et entraînant «une attente événementielle», l'actualité algérienne est transcrite comme thème principale du roman de Yasmina Khadra enfantant dans son sillage la mort, la violence et la terreur, illustrant parfaitement les propos de Assia Djébar de «rendre compte du sang (...) rendre compte de la violence»<sup>198</sup>. L'écriture de «À quoi rêvent les loups» révèle la dimension tragique de la période ciblée, à savoir, les années 90. Le texte romanesque en question, essaye d'impliquer le lecteur dans le récit narratif de ces données historiques par une écriture qui prend en charge le réel de cette époque troublante, allant au-delà du simple fait d'écrire et de raconter le vécu de l'horreur quotidienne. Yasmina Khadra parle de son écriture en réponse à la question suivante :

- « Peut-on dire que votre écriture, très photographique (concept de William Faulkner) est illustrative de cette violence ?

**Yasmina Khadra :** *Je crois que suis allé plus loin que la photographie, puisque je m'installe dans les mentalités. Mon écriture est certes imagée, mais elle véhicule surtout une autre conception du monde, une philosophie de la vie. Mes phrases n'ont pas besoin d'être tentaculaires. Leur charge émotionnelle est telle qu'elle n'a pas besoin de trop insister. Je suis un romancier qui privilège le rythme et l'atmosphère au détriment de l'exercice de style. De cette façon, mon lecteur est dans le bruit, l'action, il est en situation. Il vit, perçoit, sent et partage tout ce qui construit mes personnages ».*<sup>199</sup>

Le lecteur assiste dans «À quoi rêvent les loups» à la mise en scène d'une écriture lourde du réel de la décennie noire sur laquelle se greffent des images représentatives de «l'animalité» comme celle des «loups» qui figurent dans le titre du roman et qui désignent certaines catégories de la société algérienne comme «les gens riches», les gens de «l'AIS» et en dernier lieu Nafa et les hommes de sa «katiba». L'écriture de Yasmina Khadra se trouve l'objet d'un commentaire de Wenceslas Carlos Lozano pour qui : «la métaphore zoomorphe est une des constantes de l'écriture de Yasmina Khadra (...). J'entends pas zoomorphisme la représentation métaphorique ou allégorique que l'on fait

198 –DJEBAR, Assia cité in *Romans noirs et romans roses dans l'Algérie d'après 1989*. Mémoire de DEA, GRIFFON, Anne .Université Paris IV, ,2000.

199 – KHADRA, Yasmina. PASSRELLES. op.cit.

d'un animal pour caractériser quel qu'un ou quelque chose, une conduite, un caractère, une situation, etc ».<sup>200</sup>

L'animalité présente dans l'écriture de Yasmina Khadra n'a pas empêché cette dernière d'être secondée dans sa description du réel, par un style florissant, épanoui et séduisant. Par la magie des mots, l'auteur envoûte le lecteur, cherche à le séduire et à le faire participer à l'aventure joyeuse de la lecture et l'interprétation de «*À quoi rêvent les loups*» avec enthousiasme et ferveur en réponse au déploiement de la poésie tout au long du roman pour décrire le tragique du vécu algérien de la décennie noire. Le poème de Sidi Ali en est l'illustration suivante :

« *Quand le rêve met les voiles*  
*Quand l'espoir fout le camp*  
*Quand le ciel perd ses étoiles*  
*Quand tout devient insignifiant*

*Commence pour toi et moi*  
*Mon frère*  
*La descente aux enfers ».* p87

Ainsi, l'auteur fait un travail sur la langue «*pour produire une vision du monde et agir sur le lecteur*»<sup>201</sup> afin de mieux atteindre le lecteur, combler son désir de lire et satisfaire son horizon d'attente.

Dans une autre optique, le récit est parsemé des mots empruntés à l'oralité. On y trouve des mots typiques de parler algérois tels que : «*kho* », «*houma* », «*haouzi* », «*zorna* », ainsi que d'autres mots appartenant au discours des groupes armés comme «*émir* », «*taghout* », «*boughat* », «*Moudjahid* », «*sabaya* », «*katiba* », «*moussbel* », «*chaira* », «*saraya* », «*Zaim* », «*moqatel* ». Ces mots sont accompagnés d'autres termes courants dans le parler Algérien : «*hajja* », «*haj* », «*Djemaa* » «*El Asr*», «*El Icha*», «*hadiths*». Tous ces termes sont des mots d'arabe qui surgissent en italique dans la narration. Seuls «*houma*» p100, «*sabaya* » p258, «*katiba* » p222. «*zaim*» p261,

---

200 – WENCESLAS, Carlos Lozano (le traducteur espagnol de Yasmina Khadra). *Sur l'écriture de Yasmina Khadra*. Yasmina –Khadra-com/ sens.

201 –TISSET, C cité in *L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni*. Thèse de doctorat de BENDJLID, Fawzia, Université d'Oran Es-Sénia, 2006.

«moussbel» p116, «saraya» p219, « moqatel » p257, ainsi que le terme «Da Mokless » p122, sont traduits en Français en des notes explicatives en bas de page.

L'emploi de ce lexique traduit chez l'auteur le désir de témoigner d'une manière sincère et entière de l'actualité algérienne lors de la décennie noire. L'auteur éprouve le besoin d'« écrire vrai », d'utiliser tous les mots possibles, porteurs d'informations et de savoir sur la réalité de cette période. Au fait, Yasmina Khadra veut ancrer pleinement son œuvre dans le contexte socio- politique et culturel des années 90 et lui donner au même temps un cachet « d'authenticité». «C'est une façon de s'approprier les codes narratifs étrangers en les pliant à son propre imaginaire et espace culturel ». <sup>202</sup>

L'écriture de «À quoi rêvent les loups» se nourrit de l'incursion de ces « segments de l'oralité » pour offrir au lecteur l'impression d'un cadre de pensée familier où il trouve des idées, des traditions, des pratiques religieuses qu'il connaît et qui font parties de son horizon d'attente. Des lors, écrire à partir de ce lexique, semble être une préoccupation majeure de Yasmina Khadra pour répondre à l'horizon d'attente du lecteur algérien en utilisant un lexique riche et diversifié, touchant tout les domaines et les mœurs du paysage algérien des années 90.

Le lecteur s'appropriant de ces mots, procède à leur actualisation et les concrétisent en une signification qui découle de sa propre connaissance de l'actualité algérienne née des facteurs socio- politiques de la dernière décennie en oeuvrant en même temps avec sa propre compréhension du monde.

L'explication de certains mots par des notes explicatives vise d'une part à donner plus de précision et de clarté sur le contexte socio- politique du roman et d'autre part à expliquer les mots écrits en Arabe au lecteur Français (du moment que le roman a été édité en France) pour qu'il ai assez d'informations possibles pour accéder à la compréhension de l'œuvre.

L'auteur de «À quoi rêvent les loups» semble éprouver le besoin d'appuyer son récit par la narration d'une fable ; celle d'une mante religieuse. Introduire la fable dans le cours général de l'histoire du roman, traduit l'influence de l'auteur par la culture populaire peuplée de mythes et de métaphores qui se manifestent fortement dans son style comme

---

202 – BENDJLID, Fawzia. op.cit.

l'écrit Roland Barthes : « *Ainsi sous le nom de style, se forme un langage autarcique qui ne plonge que dans la mythologie personnelle et secrète de l'auteur (...). Le style qui s'élève à partir des profondeurs mythiques de l'écrivain* ». <sup>203</sup>

La fable est racontée par Yahia le musicien à l'égard de Nafa lors de leur rencontre dans le maquis : « *Sid Ali m'a raconté l'histoire d'une feuille rebelle et arrogante qui digérait mal le fait de se faire larguer par sa branche simplement parce qu l'automne arrivait. Elle s'estimait trop importante pour moisir par les feuilles mortes que le vent humiliait en les traînant dans la boue. Elle jeta sa gourme et se promit de ne compter que sur elle-même comme une grande. Elle voulait survivre aux saisons. Et la nature séduite pas son zèle et sa combativité, la transforma en insecte rien que pour voir où elle voulait en venir. Ainsi naquit la mante religieuse, farouche et taciturne, plus ambitieuse que jamais. Le miracle lui monta à tête. Elle se mit à narguer sa branche, à la fouler aux pieds. Elle devint cruelle, prédatrice et souveraine, et son impunité ne tarde pas à l'aveugler au point que, pour prouver on ne sait quoi, elle s'est mise à dévorer tout sur son passage, y compris ceux qui l'aiment* ». p 220

La fable « *un récit imaginaire destiné à illustrer une morale* » <sup>204</sup>, racontant l'histoire d'une feuille transformée par la nature en une mante religieuse, ne fait que décrire l'itinéraire suivi par le mouvement intégriste. Grisé par sa force et sa puissance au cœur des années 90, il commet l'irréversibles, à savoir des actes qui sont de l'ordre de l'animalité et de la barbarie.

La fable n'illustre-t-elle pas aussi l'histoire de Nafa et son ascension dans l'hierarchisation du commandement des groupes armés jusqu'à devenir « *émir* » d'une « *katiba* » ? Son accès au pouvoir, l'a tellement enivré qu'il n'a pas hésité à massacrer la population de tout un village, sans aucun scrupule et sans aucun remord.

La fable interpelle la faculté créatrice du lecteur et son pouvoir d'interprétation en jouant sur ses connaissances et ses informations concernant la période en question pour faire le lien entre la morale de la fable de Sidi Ali et les évènements prenant cours pendant la décennie 90, en distinguant deux histoires, une individuelle et l'autre collective, mais toutes les deux suffoquent dans la marrée ensanglantée des années 90.

203– BARTHES, R. op.cit. p.16.

204– STALLONI, Yve. *Les genres littéraires*. Edition Nathan, Paris, 2003, p.75.

Le lecteur cherchant à comprendre et à connaître la réalité du contexte algérien contemporain, trouve sa quête dans «*À quoi rêvent les loups*». Yasmina Khadra à travers ce roman raconte son pays meurtri, peint son réel où la mort est côtoyée à tout moment, où les espoirs, les rêves et les aspirations d'une société s'émiettent au rythme des drames et des souffrances quotidiennes.

Dés lors, «*À quoi rêvent les loups*» répond à l'horizon d'attente du lecteur qui y retrouve toute l'actualité dramatique des années 90 et par conséquent son inscription dans le roman est maintenue de même que la réception de l'œuvre est instaurée.

### IV. 3. La réception critique

«Devant une œuvre, il n'est pas sans intérêt de s'interroger : comment a-t-elle été reçue à telle époque, dans tel milieu ou par telle publication ?». <sup>205</sup>

Dès l'instant où la signification d'un texte s'accompagne du moment de sa réception, il s'avère important de se pencher sur les critiques faites sur une œuvre littéraire car elles sont une source importante d'informations qui agit sur le lecteur et le fait réagir, pour devenir un « *participant* » et non pas un simple « *spectateur* ». Le lecteur se révèle donc une cible parfaite pour les critiques qui voient en lui le « *nécessaire complice de l'écrivain* ». <sup>206</sup>

A ce titre, les critiques sur « *À quoi rêvent les loups* » lors de sa parution en 1999 et même au-delà de cette date, ne manque pas de revêtir un intérêt important pour l'examen de sa réception en prenant en considération le contexte de cette décennie.

L'émergence des nouveaux facteurs socio- politiques et économiques à la fin des années 90, notamment avec l'installation d'un nouveau régime au pouvoir, ses tentatives de réforme au sein du pays et sa volonté de rompre l'isolement de l'Algérie sur la scène internationale causé, par la montée du terrorisme pendant la décennie 90, sont autant des raisons de choix qui peuvent éclairer la réception de l'œuvre ainsi que, l'événement mondial de 2001, celui des attentats du 11 Septembre aux Etats-Unis d'Amérique et leurs retombés sur le monde.

Le recul de l'action armée et son apaisement à la fin des dernières années et la révélation de Yasmina Khadra sur sa véritable identité dans son roman autobiographique « *l'écrivain* » en 2001, ont permis à la critique de faire ample connaissance avec « *À quoi rêvent les loups* », d'en faire une lecture plus soutenue et plus profonde.

La lecture de la presse, ses jugements, ses appréciations ainsi que ses avis permet de connaître la réception de « *À quoi rêvent les loups* » et les réactions qu'il a suscité depuis son apparition.

Parmi les critiques émises sur le roman, certaines sont à signaler :

---

205– DEJEUX, Jean. *Situation de la littérature magrébine de langue Française*. Ed. Office des publications universitaire, Alger, 1982. p.146.

206 – ACHOUR, C, BEKKAT, A. op.cit. p.123.

«Le roman le plus « horrible » consacré au terrorisme islamiste ». <sup>207</sup>

« À quoi rêvent les loups » et « les Agneaux du seigneurs » ont été les deux plus importants romans qui ont investi le terrain des maquis terroristes par un univers fictionnel où « l'atmosphère et le rythme » de l'écriture emportent le lecteur dans l'effroyable réalité complexe des tueurs des maquis terroristes ». <sup>208</sup>

« ...Ce n'est pas un livre comique, ce serait même plutôt un livre effrayant, d'autant plus effrayant qu'on a l'impression que l'auteur n'a pas eu à inventer grand-chose. D'autant plus effrayant que l'on comprend à défaut d'adhérer, le glissement inexorable du « héros » vers la folie et la barbarie. Toute la force de Khadra est là, nous faire accepter le temps de la lecture ce cheminement, et de nous montrer comment le manque de valeurs et de cultures, allié au manque d'espoir amène à l'horreur ». <sup>209</sup>

La lecture critique de la presse montre la dimension du roman, à savoir sa place dans le paysage littéraire algérien des années 90. La critique en le considérant comme un véritable témoignage sur l'actualité algérienne dans ses épisodes les plus sanglants, le met d'emblée dans le sillage des œuvres importantes, « des œuvres- témoins » d'un moment pénible de l'histoire de l'Algérie contemporaine. Dans une autre optique, les entretiens, accordés par l'écrivain aux médias sont des conditions non contestables pour le bon fonctionnement du processus de la réception du roman. Ils le révèlent au lecteur et lui montrent sa perception des choses et sa vision du monde.

Yasmina Khadra bénéficie d'une grande couverture médiatique qui a pour effet de faire connaître son roman en Europe et autres pays du monde (ses livres sont traduits dans trente-deux pays). Toutefois, il ne manque pas de souligner : « ce sont « les agneaux du Seigneur » et « À quoi rêvent les loups » qui m'ont fait connaître en Europe » <sup>210</sup>.

« À quoi rêvent les loups » a été traduit dans plusieurs langues notamment en Anglais, Espagnol et en Arabe (la traduction en Arabe est faite par Amine Zaoui pour le compte de Dar El Gharb), afin d'approcher un plus grand nombre de lecteurs en Algérie et aux pays arabes.

207- MOKHTARI, Rachid. Entretien avec Yasmina Khadra. « Neutraliser la mort gratuite » sur [http:// dzLit.Free.fr](http://dzLit.Free.fr).

208 - MOKHTARI, Rachid. PASSERELLES. op.cit.

209-LAHERRENE, Jean-Marc. [www.mauvais.genres.com](http://www.mauvais.genres.com). sur : <http://www.Yasmina.Khadra.com.biblio>.

210- KHADRA, Yasmina. PASSRELLES. Ibid.

La réception critique universitaire est à prendre en considération pour mesurer l'écho de la réception de «*À quoi rêvent les loups*» dans les milieux érudits et leurs appréciations de l'œuvre comme les travaux universitaires publiés dans le cadre de la recherche universitaire.

À ce titre, la contribution de Belagouah Zoubida (Université Mentouri, Constantine) sur «*À quoi rêvent les loups*», est à signaler, elle remarque : «*Ce grand auteur n'est pas l'homme d'une seule écriture. Dans ses deux derniers romans, « les agneaux du Seigneur » et « À quoi rêvent les loups », il nous sort de son univers policier habituel d'avec ses premiers romans, pour nous donner à lire une autre écriture de l'Algérie, écriture blanche de la mémoire historique. La thèse centrale du diptyque étant toujours la violence et l'intégrisme signifiés à travers les meurtres qui se répondent, il s'agit bien là de l'Algérie entre « le loups et l'agneau »*». <sup>211</sup>

Ces propos confirment les comptes rendus dans la presse évoqués plus tôt, à savoir la place importante qu'occupe «*À quoi rêvent les loups*» au sein de la production littéraire des années 90 par son écriture de témoignage sur le réel de cette décennie.

Recensant les critiques de la presse et des universitaires, peut on conclure que «*À quoi rêvent les loups*» est «*un livre à succès*»? Pour répondre à cette interrogation il faudrait d'abord savoir les critères du succès d'un livre et les modalités de sa bonne réception. Selon Robert Escarpit, le succès littéraire d'un livre se fait «*Quand l'écrivain et le lecteur appartiennent au même groupe social, les intentions de l'un et de l'autre peuvent coïncider. C'est en cette coïncidence que réside le succès littéraire*»<sup>212</sup>. Il ajoute «*le livre à succès est le livre qui exprime ce que le groupe attendait, qui révèle le groupe à lui – même. L'impression d'avoir eu des mêmes idées, éprouvé des mêmes sentiments, vécu les mêmes péripéties est une de celles que mentionnent le plus fréquemment les lecteurs d'un livre à succès*». <sup>213</sup>

Yasmina Khadra en écrivant son roman «*À quoi rêvent les loups*» ne fait que décrire la flambée de la violence qui a marqué la décennie 90, à travers une fiction inscrite dans une perspective tragiquement réelle, par le biais des personnages qui assurent

211 -BELAGOUAH, Zoubida. op.cit.

212- ESCARPIT, Robert. *Sociologie de la littérature*. Ed. Dahlab, 8<sup>e</sup> éd Alger. 1992. p.109.

213 - Ibid.

pleinement leur ancrage dans le vécu de la société algérienne, n'épargnant aucune couche de celle-ci, touchant leur quotidien, leur souffrance et leur aspiration.

Le lecteur, ému, bouleversé, conscient du réel des événements évoqués dans le roman, tourmentant son pays, est interpellé par l'auteur pour donner son acquiescement à son récit qui se présente comme témoignage de l'éclosion du mouvement terroriste, son discours idéologique, ses crimes et ses violences.

Du moment que « *l'horizon d'attente* » intervient à un double niveau ; celui de l'œuvre et celui du lecteur comme le rappelle Yve Chevrel : « *celui de l'œuvre- [est] l'ensemble des caractères qui la rendent lisible et dont la reconnaissance doit être faite par le lecteur- celui du public- [et] l'ensemble des critères plus ou moins normatifs, intériorisés par les lecteurs, et qu'ils s'attendent à retrouver dans une oeuvre nouvelle* »<sup>214</sup> . Le lecteur veut reconnaître dans l'œuvre littéraire les préoccupations qui reflètent son monde et les repères esthétiques en relation avec ses goûts. Il s'attend qu'elle éveille son désir de renouveler son expérience personnelle pour l'aider à une meilleure compréhension du monde.

A ce titre « *À quoi rêvent les loups* » a l'avantage de faire coïncider les deux horizons d'attentes, celui de l'œuvre et celui du lecteur, l'actualisation de son sens se trouve donc établie et la réception du roman assurée.

---

214 – CHEVREL, Yve . Cité in *Romans noirs et romans roses dans l'Algérie d'après 1989*. Mémoire de DEA. op.cit.

#### IV. 4. Le paysage éditorial algérien

«Pour qu'une œuvre existe vraiment en tant que phénomène autonome et libre, en tant que créature, il faut qu'elle se détache de son créateur et suive seul son destin parmi les hommes ». <sup>215</sup>

Toute réflexion sur la réception d'une œuvre littéraire se trouve accompagnée d'une interrogation sur l'édition de celle-ci, le processus éditorial étant une condition essentielle pour la mettre à la portée de ses lecteurs et assurer sa survie sur la scène littéraire.

Le paysage éditorial algérien a été marqué par la création de deux entreprises d'édition nationales aussi importante l'une que l'autre : la SNED (Société Nationale d'Édition et de Diffusion) créée en 1966 et l'ENAL (Entreprise Nationale du Livre), inaugurée en 1983 et disparue en 1997.

La fin des années 80 a vu l'émergence de plusieurs maisons d'éditions privées ; Laphomic, Bouchène en font parties. Cependant, le système éditorial connaît des grandes difficultés comme le souligne Jean Déjeux «*pénurie de papier, coût élevé de la fabrication, livre considéré comme une marchandise ordinaire* ». <sup>216</sup>

Pendant les années 90, le monde de l'édition se trouve sinistré par le basculement de l'Algérie dans la violence de l'action armée. D'où l'exil de nombreux écrivains notamment en France, l'éloignement des éditeurs français du marché algérien, les difficultés économiques ont eu raison du reste.

Cependant malgré le contexte politique et économique trébuchant de la dernière décennie, la production littéraire a connu un nouvel essor s'inspirant essentiellement de l'actualité brûlante de l'Algérie. Elle occupe plus que jamais le devant de la scène éditoriale. Les œuvres de cette décennie trouvent particulièrement un écho important chez les éditeurs français. Ces derniers voulant faire connaître les événements qui agitent l'autre bout de la méditerranée aux lecteurs français, s'investissent dans l'édition des écrivains algériens qui racontent leur pays meurtri. Regina Keil Sawagé remarque à ce propos que «*le drame algérien de ces dernières années a desséché le paysage éditorial en Algérie même, il a tout fois donné lieu à une éclosion extraordinaire de formes d'expression*

---

215– ESCARPIT, Robert. op.cit. p.56.

216– DEJEUX, Jean. *La littérature Maghrébine d'expression Française*. Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1992. p.116.

*artistiques, littéraires et autres, en France notamment, pour dire la douleur, la colère, l'horreur* ». <sup>217</sup>

L'édition donc des œuvres algérienne se fait à travers des grands éditeurs tels que : Le Seuil, l'Harmattan, Julliard, Denoël, Gallimard ... . Les collections de poche ne sont pas de reste comme : livre de Poche, Points, Folio, Press- Pocket, format de poche au Seuil..., pour toucher le plus grand nombre des lecteurs possibles.

«*À quoi rêvent les loups* » est édité dans différentes maisons d'éditions étrangères qui ont une certaine notoriété internationale. Pour la première édition le roman du Yasmina Khadra a été édité dans les éditions Julliard en 1999. «*À quoi rêvent les loups* » a été réédité dans une publication de poche aux éditions Pocket en 2000. L'édition de poche permet au grand public d'accéder plus facilement à ce roman, c'est un signe aussi qu'il a reçu un bon accueil du public. Ce que confirme justement G, Genette : « *L'édition du poche sera sans doute longtemps synonymes de consécration* ». <sup>218</sup>

Choisir une maison d'édition étrangère semble traduire le désir de l'auteur de voir son roman publié complètement et non pas avec des censures. En plus, le nom de l'éditeur est considéré comme une garantie pour la réception de l'œuvre.

Les éditeurs, mettant en exergue l'actualité des années 90, présentent les œuvres comme un reflet fidèle de la situation algérienne; ce qu'ils ne manquent pas d'ailleurs de le souligner dans la quatrième de couverture des romans.

La quatrième de couverture est l'envers du livre, son rôle d'accroche est aussi important pour le lecteur que la première de couverture. Elle joue un rôle important pour convaincre le lecteur pour l'achat d'un livre par les informations qu'elle apporte sur son dos. « *Le résumé, choix d'un extrait ou présentation succincte de l'œuvre sont les morceaux de choix de cette page* ». <sup>219</sup>

Ainsi, des précisions se multiplient et des informations sont indiqués sur la quatrième de couverture comme la biographie de l'auteur, un extrait de l'œuvre ainsi que le titre des autres œuvres de l'auteur publiées dans la même collection.

---

217- KEIL- SAWAGE, Regina cité in *les romans noirs et romans roses de l'Algérie d'après 1989*. op.cit.

218 - GENETTE, G. op.cit. p.25.

219 - ACHOUR, C, BEKKAT, A. op.cit. p.78.

Le résumé est le plus important des éléments de la quatrième de couverture, il donne seulement un aperçu de l'histoire de l'œuvre pour éveiller l'intérêt du lecteur et l'inciter à lire le texte intégral pour satisfaire sa curiosité. Yve Reuter remarque à propos des résumés *«leur brièveté, leur hétérogénéité puisqu'ils mettent aussi bien des remarques stylistiques que des appréciations ; sur le plan de la logique narrative, ils vont privilégier la situation initiale et la force perturbatrice et nomment les héros »*.<sup>220</sup>

L'éditeur donc de *«À quoi rêvent les loups »* à savoir, Pocket (la deuxième édition), présente la quatrième de couverture comme un témoignage des événements qui déroulent en Algérie et plus particulièrement à Alger vers la fin des années 80 et au début des années 90. Ce que confirme le début de la quatrième de couverture qui commence ainsi *« Alger- Fin des années 80 »*.

L'éditeur après avoir donné un bref résumé du contenu du roman, déclare: *«Voici l'histoire de Nafa Walid, un jeune garçon qui rêvait de gloire avant de se réveiller broyé au cœur même du cauchemar »*<sup>221</sup>. La note de l'éditeur véhicule un appel au lecteur pour lire le roman afin d'avoir plus d'informations sur l'histoire de Nafa et à travers lui l'histoire de tout un peuple.

Cependant, il est à signaler que le paysage éditorial algérien commence à revivre, notamment avec l'organisation du salon international du livre d'Alger en Septembre 1999 après dix ans d'interruption à cause des conditions politiques et économiques de l'Algérie. Ce salon est marqué par le retour des grands éditeurs français sur le marché algérien pour éditer à nouveau les écrivains algériens, sans oublier pour autant, la création de nouvelles maisons d'éditions algériennes privées comme les éditions Barzakh, Casbah éditions, Marsa éditions qui veulent donner un nouvel souffle à la production littéraire.

Ces éditeurs privés se concertent pour organiser des salons nationaux du Livre sur le long du territoire algérien pour faire connaître la littérature nationale et la littérature universelle au lecteur algérien et le mettre ainsi en pleine actualité mondiale.

---

220- ACHOUR, C, BEKKAT, A. op.cit. p.78.

221 - La quatrième de couverture de *« À quoi rêvent les loups »*.

Le lecteur algérien à l'orée de l'an 2000, peut ainsi satisfaire son besoin de savoir, répondre à ses goûts esthétiques et combler ces attentes littéraires en rejoignant le monde imaginaire des livres. Ce que Yasmina Khadra d'ailleurs rappelle «*un écrivain fait ce qu'il peut, (...) une fois son livre sur les étals des libraires, il est seul. C'est au lectorat de le rejoindre* ». <sup>222</sup>

---

222- KHADRA, Yasmina . Le soir d'Algérie. 26/04/2007.

## Conclusion

L'oeuvre de Yasmina Khadra «*À quoi rêvent les loups* » met en lumière, un moment malheureux de l'histoire de l'Algérie contemporaine. Elle ne fait que reproduire l'atrocité du vécu algérien pendant les années 90 et offrir au lecteur une image représentative de la société d'aujourd'hui avec ses torts et ses raisons.

Les critiques faites sur «*À quoi rêvent les loups* » renforcent le lecteur dans sa lecture du roman, elles appuient ses interprétations et procèdent à combler ses manques d'informations. Dès lors, les critiques faites sur la lecture du roman se conjuguent avec les efforts du lecteur pour rendre compte de la signification du roman ; le sens n'est alors que plus fortifié et plus enrichi.

Le lecteur trouve ainsi dans «*À quoi rêvent les loups* », un interprète des plus sincères de ses préoccupations, de ses aspirations concernant le présent de l'Algérie, en s'interrogeant en même temps sur son devenir.